



François Lachat, le « Père du Jura »

Figure historique du Jura, François Lachat a quitté la scène politique en 2003. Depuis, il a enfin le loisir de s'adonner à ses passions, comme la culture.

François Lachat ne veut pas recevoir chez lui. Cet Ajoulot au passé politique impressionnant, figure historique vivante du canton du Jura, évite d'exhiber son territoire privé. L'homme qui entre au Buffet de la Gare de Porrentruy n'a, pourtant, rien de la statue du commandeur. On l'imaginait, comme on le voit le plus souvent sur les photos, dans un costume élégant, et cravaté, mais c'est le Lachat des champs ou du jardin qui surgit, veste bleue, chemise au col ouvert. Avec toujours un beau reliquat de tignasse blanche qui ondule et frissonne.

Dans le livre qu'il vient de lui consacrer*, le journaliste Fabien Dunand le décrit sans hésiter comme un « Père du canton du Jura ». Et c'est vrai. Si l'on veut dire les choses à toute vitesse, Roland Béguelin a rêvé le Jura libre et François Lachat l'a construit. Le rêveur et le bâtisseur, ce couple idéal sur le papier, en découdra parfois durement dans la réalité de l'action. Quand on a, comme moi, grandi près de grands-parents francs-montagnards qui soutenaient passionnément la cause autonomiste, et vénéraient ses héros, on ne peut s'empêcher de redevenir, un instant, un enfant admiratif quand François Lachat s'assoit en face de vous. Le héros d'alors a vieilli, mais l'œil pétille et le verbe est toujours chatoyant. Il y a, chez cet homme, savourant aussi bien un mot d'esprit que ses coquilles Saint-Jacques, un je

ne sais quoi d'élégant et de chaleureux.

SARMENT SEC

A quoi peut-on bien passer son temps sans s'ennuyer quand on a, comme lui, investi son intelligence et son sens politique à la présidence de la Constituante d'un nouveau canton, puis dans un rôle leader au sein de son premier gouvernement, et des trois suivants, de 1979 à 1995, quand



« J'acceptais
tout par peur du
vide, jusqu'à me
dispenser »

FRANÇOIS LACHAT

il fallait tout construire au jour le jour, puis consolider ce premier édifice? « Les journées sont trop courtes, répond-il, je veux toujours rattraper le temps perdu. » Le temps perdu! François Lachat aurait donc perdu son temps à bâtir, avec d'autres, le canton qu'il avait rêvé avec d'autres! Il lève son verre de blanc tout droit, comme un point d'exclamation étincelant. Non, bien sûr, ce n'est pas ce qu'il veut dire, pensez donc, son cher Jura! Il faut le comprendre, et les verres s'entrechoquent, rouge contre blanc, bing! « J'avais été actif pendant

tant d'années, concentré à fond pour maîtriser les dossiers, donner des impulsions, la Constituante, le gouvernement, et enfin le Conseil national... que j'en étais devenu un sarment sec! Au niveau culturel, je veux dire, alors que... »

De toute évidence, le sarment sec ne manque pas de bon sang. Ce « catholique assailli par le doute », comme il se définit lui-même, a toujours le mot pour sourire, le mot pour rire, le mot pour séduire, et, « Merci ma belle », devient vite familier avec la serveuse priée de lui réchauffer le riz qu'il a oublié de manger à force de parler.

« Oui, je suis un fanatique de peinture et d'histoire, poursuit-il, moi qui ai fait les lettres par amour et le droit par nécessité. » Il se lance volontiers dans un aller et retour à Paris pour une grande exposition, en Allemagne ou ailleurs, mais sa passion pour la peinture, option expressionnisme, est aussi bien régionale qu'internationale. Vous ne le collerez pas sur les peintres jurassiens dont il possède une bonne petite collection, semble-t-il, à commencer par Coghuf, un ami de la famille qui fréquentait le cabinet médical de son père, à Bonfol, où François était l'aîné de cinq enfants.

Il n'hésite pas à « casser sa tirelire » pour acheter un Schnyder. Les peintres de la région, ce ne sont pas seulement des toiles sur ses murs, mais encore des êtres humains dans son cœur. Il les fréquente aussi en tant que président de l'Association Vilsart Jura/Jura bernois et Bienne francophone. Entre autres activités bénévoles, il préside encore la Commission politique du Mouvement autonomiste jurassien (MAJ). « Au début, après une



François Lachat est incollable sur les peintres jurassiens. Il possède d'ailleurs une petite collection de leurs toiles.

carrière aussi dévorante, j'acceptais tout par peur du vide, jusqu'à me disperser. Alors, j'ai élagué, en donnant la priorité à la culture et à la question jurassienne qui a toujours été une passion. »

PARTIR? JAMAIS!

Des gens passent devant notre table pour saluer François Lachat: un ex-chef de la police, un ex-responsable du Service des contributions, quelques citoyens ordinaires. Pour

finir, n'est-ce pas pénible de vivre cette célébrité de « Père du Jura » dans une vitrine, ces hommages, ces politesses, et d'être toujours à la hauteur de sa légende? Marié depuis 1971 à une Valaisanne séjournant elle-même souvent en Valais, sans autres enfants qu'un canton, n'a-t-il jamais eu envie de prendre du recul, plus au sud, plus près du soleil? « Oui, sans doute, cela aliène un peu la liberté, mais je n'ai pas besoin de cette liberté-là. Pour faire quoi? Je me sens très bien ici et

j'aime les gens. Voilà qui aurait été un sacré reniement de foutre le camp après tout ce que ce pays m'a permis de vivre. Partir? Non, je ne me serais plus supporté moi-même. » A mille lieues d'un propos convenu. Prononcés avec passion, ces mots traduisent un lien profond entre cet homme et son pays. JEAN-BERNARD VUILLÈME

*François Lachat, bâtisseur d'Etat - récit d'une vie et de la création du canton du Jura, 270 pages, Editions Attinger